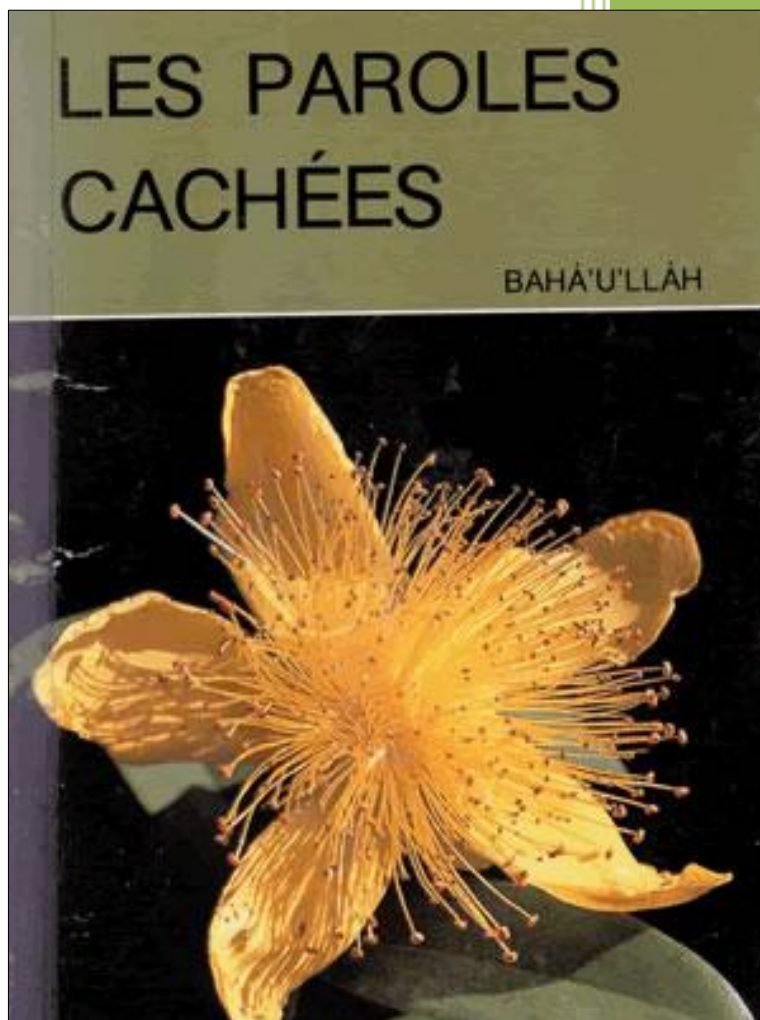


Religare

Les paroles cachées



Bahá'u'lláh

Révélation : 1857

Edition : MEB 2010 - isbn: 2872030591

Internet : 23 mai 2016

Bibliothèque des religions



www.religare.org



Bahá'íe

Table des matières

Préface.....	2
Première partie	4
Deuxième partie	12

© Maison d'éditions bahá'ies , 52 rue Henri Evenpoel, 1030 Bruxelles, Belgique

Préface

Les Paroles cachées, ce chef-d'oeuvre de poésie mystique, résumant, avec une rare concision, les préceptes divins que contiennent toutes les grandes religions du passé. Elles rappellent tout ce que les envoyés de Dieu ont révélé pour le développement spirituel des hommes au cours de ce cycle prophétique maintenant terminé. Elles sont aussi un appel d'amour vibrant, pressant, presque angoissé de la part de celui qui le lança, afin que les hommes se réveillent de leur torpeur et de leur attachement exclusif à la matière avant qu'il ne soit « trop tard ». Sors de ton sommeil et lève-toi, dit-il, car le soleil est à son zénith.

L'auteur de ce vibrant appel, Bahá'u'lláh la Gloire de Dieu composa ce petit recueil en 1858, alors qu'il n'avait pas encore proclamé sa condition de prophète universel de Dieu. Plongé dans ses méditations, il n'en percevait pas moins les misères et les injustices de la société où il vivait, et il sentait que ces souffrances et ces injustices s'étendaient au monde entier, par-delà les frontières de son pays natal, la Perse. Sans nul doute, devant cette humanité déchirée et déchue, la compassion emplissait son coeur; et en son esprit, lucide et inspiré, s'élaborait la mission de rédempteur dont il se sentait déjà chargé par la Providence.

Bahá'u'lláh fit connaître sa qualité et sa mission de manifestation de Dieu en 1863. Au cours des vingt-neuf années qui suivirent cette proclamation publique, il fonda la foi bahá'íe, inaugurant un nouveau cycle du développement de l'homme, cycle qui verra s'accomplir les promesses des prophètes anciens et couronnera leurs oeuvres.

Au travers d'une vie douloureuse, semée d'entraves, de persécutions et d'exils successifs, il révéla sa doctrine et laissa à la postérité une oeuvre écrite considérable : une centaine d'ouvrages sur tous les sujets spirituels, philosophiques et sociaux. Il quitta la terre en 1892.

Mais pour secouer cette humanité indifférente, pour l'arracher à son égoïsme et à ses liens matériels, pour qu'elle prenne un nouvel essor dans la voie positive du bien et du bonheur, Bahá'u'lláh explique ce qu'elle doit faire et ce qu'elle ne doit pas faire ; ce sont des avertissements, des conseils, des instructions, des exhortations et admonestations. Ces Paroles cachées n'ont pourtant rien d'une sèche leçon de morale. En lisant ces stances, en réfléchissant à chaque mot, une emprise vous saisit bientôt le coeur et l'esprit. C'est comme une voix vivante qui vous chuchote à l'oreille tout l'amour qu'elle vous porte, et qui semble attendre votre réponse.

Ces paroles sont pour l'homme une préparation à l'appel de ce jour de Dieu que Bahá'u'lláh inaugure. Elles plongent l'âme dans une atmosphère de méditation propice au développement spirituel qui élèvera l'homme à un degré de conscience encore jamais atteint.

On peut lire plusieurs pages de ce livre en une fois. Mais un seul verset suffit pour une longue méditation. C'est un livre de chevet pour toutes les années de la vie. Chaque fois que l'on découvre un sens à un verset, on fait un pas en avant dans la connaissance des multiples significations des Écritures saintes.

Le message de Bahá'u'lláh est donc, avant tout, le message renouvelé de l'amour universel ; mais il est aussi le signal d'une reconstruction future du monde que les hommes détruisent par leur haine, leurs violences, leurs guerres, leurs injustices et même leur négligence.

Pour construire avec succès un monde nouveau, il faut que le coeur de l'homme s'apaise, qu'il s'ouvre et laisse entrer en lui l'amour divin qui, seul, s'étend à tout et à tous. Les Paroles cachées apportent cet amour; elles apportent aussi la paix, la certitude et la force d'agir.

Parlant dans son livre du fondateur de la foi bahá'íe, Shoghi Effendi écrit que Bahá'u'lláh est reconnu par ses disciples comme le juge, le législateur et le rédempteur de l'humanité, comme l'unificateur des hommes, le promoteur d'un cycle universel, le créateur d'un ordre mondial, etc. On le comprend, Bahá'u'lláh ne s'adresse pas seulement à l'individu dans sa vie privée, mais aussi à la collectivité des humains tout entière. Les « actes » bons et saints doivent s'étendre aux entreprises d'utilité mondiale. Dans sa mansuétude, il a donné, en plus de sa doctrine spirituelle, le modèle d'une organisation de la planète permettant d'appliquer les enseignements divins du passé et ceux d'aujourd'hui.

Et Bahá'u'lláh de conclure : voyons maintenant quels seront les résultats de vos efforts dans le chemin du détachement.

Lucienne Migette

Première partie

[nota : Paroles révélées en arabe]

Il est la Gloire des gloires !

Proféré par la langue de pouvoir et de puissance voici ce qui fut révélé du royaume de gloire aux Prophètes d'autrefois. Nous en avons extrait la quintessence, la revêtant de brièveté en signe de grâce envers les justes, afin qu'ils demeurent fidèles à l'Alliance de Dieu, se montrent dignes de sa confiance durant leur vie et acquièrent le joyau de la vertu divine au royaume de l'esprit.

(1.1)

Ô fils de l'esprit !

Voici mon premier conseil : aie le cœur pur, bienveillant, rayonnant, afin que soit tienne une souveraineté ancienne, impérissable, éternelle.

(1.2)

Ô fils de l'esprit !

À mes yeux, la chose préférée est la justice. Ne t'en écarter pas si tu me désires, ne la néglige pas si tu veux garder ma confiance. Grâce à elle, tu verras par tes propres yeux et non par ceux d'autrui, tu comprendras par ta propre connaissance et non par celle de ton voisin. Pèse bien ceci : Comment dois-tu être ? En vérité, la justice est un don que je te fais, le signe de ma tendre bonté. Ne la perds donc pas de vue.

(1.3)

Ô fils de l'homme !

Voilé en mon être immémorial et dans l'antique éternité de mon essence, je connaissais mon amour pour toi, aussi t'ai-je créé. J'ai gravé en toi mon image et je t'ai révélé ma beauté.

(1.4)

Ô fils de l'homme !

J'ai aimé ta création, aussi t'ai-je créé. Aime-moi donc afin que je mentionne ton nom et que, de l'esprit de vie, j'emplisse ton âme.

(1.5)

Ô fils de l'existence !

Aime-moi pour que je t'aime. Si tu ne m'aimes pas, mon amour ne pourra jamais t'atteindre. Sache-le, ô serviteur.

(1.6)

Ô fils de l'existence !

Ton paradis, c'est mon amour ; ta demeure céleste, c'est d'être uni à moi. Entres-y sans plus attendre. Voilà ce que je te destine dans notre Royaume d'en-haut et notre Empire suprême.

(1.7)

Ô fils de l'homme !

Si tu m'aimes, renonce à toi-même ; et si tu cherches mon bon plaisir, ne pense pas au tien. Ainsi tu mourras en moi et je vivrai en toi, éternellement.

(1.8)

Ô fils de l'Esprit !

Il n'est de paix pour toi que si tu renonces à toi-même et te tournes vers moi. Il convient donc de te glorifier en mon nom et non dans le tien, de placer ta confiance en moi et non en toi, car je désire être aimé seul et par-dessus tout.

(1.9)

Ô fils de l'existence !

Mon amour est ma forteresse. Quiconque y pénètre est à l'abri et en sécurité, et quiconque s'en détourne s'égaré et se perd sans nul doute.

(1.10)

Ô fils de la parole !

Tu es ma forteresse ; pénètre à l'intérieur pour y demeurer en sécurité. Mon amour est en toi, sache-le afin de me trouver près de toi.

(1.11)

Ô fils de l'existence !

Tu es ma lampe et ma lumière est en toi. Puise en elle ton éclat et ne cherche nul autre que moi. Car je t'ai créé riche et, généreusement, sur toi j'ai répandu ma grâce.

(1.12)

Ô fils de l'existence !

Des mains de pouvoir, je t'ai formé et des doigts de puissance, je t'ai créé ; en toi j'ai placé l'essence de ma lumière. Sache t'en satisfaire et ne cherche rien d'autre car mon œuvre est parfaite et mon commandement impératif. Ne le mets ni en question ni en doute.

(1.13)

Ô fils de l'esprit !

Je t'ai créé riche, pourquoi t'abaisses-tu à la pauvreté ? Je t'ai fait noble, comment peux-tu t'avilir ? De l'essence du savoir, je t'ai donné la vie, pourquoi cherches-tu la lumière auprès d'un autre ? Dans l'argile de l'amour, je t'ai modelé, comment peux-tu t'occuper d'un autre que moi ? Tourne ton regard vers toi et tu me trouveras en toi, puissant, fort, absolu.

(1.14)

Ô fils de l'homme !

Tu es mon bien et mon bien ne périt pas. Pourquoi crains-tu de mourir ? Tu es ma lumière et ma lumière ne s'éteint jamais. Pourquoi crains-tu de t'éteindre ? Tu es ma gloire et ma gloire ne ternit pas. Tu es mon vêtement, et mon vêtement jamais ne s'use. Reste donc ferme en ton amour pour moi afin de me trouver au royaume de gloire.

(1.15)

Ô fils de la parole !

Tourne ton visage vers le mien et renonce à tout sauf à moi, car ma souveraineté perdure et mon empire ne périt pas. Si tu cherches un autre que moi, ta recherche sera vaine, même si tu fouilles l'univers éternellement.

(1.16)

Ô fils de lumière !

Oublie tout sauf moi et communie avec mon Esprit. Telle est l'essence de ma cause. Suis-la.

(1.17)

Ô fils de l'homme !

Sache te contenter de moi et ne cherche pas d'autre aide, car nul autre que moi ne te suffira jamais.

(1.18)

Ô fils de l'esprit !

Ne me demande pas ce que nous ne désirons pas pour toi. Sois satisfait de ce que nous avons décrété pour ton bien ; c'est là ce qui t'est profitable si tu sais t'en contenter.

(1.19)

Ô fils de la vision merveilleuse !

J'ai insufflé en toi un souffle de mon esprit afin que tu sois mon amant. Pourquoi m'as-tu délaissé et as-tu cherché un bien-aimé autre que moi ?

(1.20)

Ô fils de l'esprit !

Mon droit sur toi est grand, il ne peut être ignoré. Ma grâce envers toi est munificence, elle ne peut être voilée. Mon amour habite en toi, il ne peut être caché. Ma lumière est évidente pour toi, elle ne peut être occultée.

(1.21)

Ô fils de l'homme !

Pour toi, j'ai couvert de fruits délicieux l'arbre de gloire resplendissante. Pourquoi les dédaigner et te contenter de ce qui est moins bon ? Reviens à ce qui est mieux pour toi dans le royaume céleste.

(1.22)

Ô fils de l'esprit !

Noble, je t'ai créé, pourquoi t'abaisses-tu ? Élève-toi vers ce pourquoi tu fus créé.

(1.23)

Ô fils du Suprême !

Je t'appelle à l'éternité et toi, tu cherches ce qui périt. D'où vient que tu te détournes de notre désir pour satisfaire le tien ?

(1.24)

Ô fils de l'homme !

Ne transgresse pas tes limites et ne réclame pas ce qui ne te convient pas. Prosterne-toi devant la face de ton Dieu, le Seigneur de puissance et de pouvoir.

(1.25)

Ô fils de l'esprit !

Ne te vante pas devant le pauvre car je le guide en son chemin et je te vois dans ta vile condition et te fais honte à jamais.

(1.26)

Ô fils de l'existence !

Comment peux-tu oublier tes propres défauts et t'occuper de ceux d'autrui ? Qui agit ainsi, je le maudis.

(1.27)

Ô fils de l'homme !

Ne souffle mot des péchés des autres aussi longtemps que tu es toi-même un pécheur. Si tu transgresses ce commandement, tu seras maudit. J'en témoigne !

(1.28)

Ô fils de l'esprit !

Sache en vérité : n'est pas de moi celui qui demande aux hommes d'être juste et se montre lui-même inique, même s'il porte mon nom.

(1.29)

Ô fils de l'existence !

N'impute à aucune âme ce que tu ne voudrais pas qu'on t'attribue et ne parle pas de ce que tu ne fais pas. Tel est mon commandement, observe-le.

(1.30)

Ô fils de l'homme !

Ne refuse pas à mon serviteur ce qu'il te demande, car son visage est mon visage. Sois donc humble devant moi.

(1.31)

Ô fils de l'existence !

Fais ton examen de conscience chaque jour avant d'être appelé à comparaître en jugement. Car la mort fondra sur toi sans prévenir et tu devras rendre compte de tes actes.

(1.32)

Ô fils du Suprême !

De la mort, j'ai fait pour toi une messagère de joie. Pourquoi t'affliges-tu ? J'ai fait que la lumière t'éclaire de sa splendeur, pourquoi restes-tu dans les ténèbres ?

(1.33)

Ô fils de l'esprit !

Par cette nouvelle joyeuse et lumineuse, je te salue : réjouis-toi ! À la cour de sainteté, je t'appelle : demeure en cette cour afin de vivre en paix pour toujours.

(1.34)

Ô fils de l'esprit !

L'Esprit saint t'apporte la bonne nouvelle de la réunion. Pourquoi es-tu triste ? L'Esprit divin te confirme en sa cause. Pourquoi te dérobes-tu ? La lumière de son visage te guide. Comment peux-tu t'égarer ?

(1.35)

Ô fils de l'homme !

Ne t'attriste que si tu es loin de nous. Ne te réjouis que si tu t'approches et reviens vers nous.

(1.36)

Ô fils de l'homme !

Réjouis-toi au tréfonds de ton cœur afin d'être digne de m'approcher et de refléter ma beauté.

(1.37)

Ô fils de l'homme !

Ne te dépouille pas de mon magnifique vêtement et ne te prive pas de ta part à ma fontaine merveilleuse, de crainte de rester assoiffé pour toujours.

(1.38)

Ô fils de l'existence !

Suis mes lois pour l'amour de moi et renonce à ce que tu désires si tu cherches mon bon plaisir.

(1.39)

Ô fils de l'homme !

Ne néglige pas mes commandements si tu es épris de ma beauté et n'oublie pas mes conseils si tu cherches mon bon plaisir.

(1.40)

Ô fils de l'homme !

Chevaucherais-tu l'infini de l'espace et parcourrais-tu l'immensité des cieux que tu ne trouverais le repos qu'en te soumettant à notre commandement et en t'inclinant devant notre face.

(1.41)

Ô fils de l'homme !

Glorifie ma cause afin que je te révèle les mystères de ma grandeur et t'éclaire de la lumière éternelle.

(1.42)

Ô fils de l'homme !

Sois humble devant moi afin que je vienne vers toi avec bienveillance. Lève-toi pour le triomphe de ma cause afin de remporter la victoire tant que tu es ici-bas.

(1.43)

Ô fils de l'existence !

Mentionne-moi sur ma terre afin que je me souvienne de toi dans mon ciel, et tous deux nous en concevrons de la joie.

(1.44)

Ô fils du trône !

Ton oreille est mon oreille, par elle écoute ! Ton œil est mon œil, par lui regarde ! Ainsi, au tréfonds de ton âme tu témoigneras de ma sainteté sublime et, en moi-même, je témoignerai d'un rang élevé pour toi.

(1.45)

Ô fils de l'existence !

Cherche le martyr dans mon sentier, satisfait de mon bon plaisir et reconnaissant de mon décret. Alors, tu reposeras avec moi sous le dais de majesté, derrière la tente de gloire.

(1.46)

Ô fils de l'homme !

Réfléchis et médite : désires-tu mourir sur ta couche ou verser ton sang dans la poussière, martyr en mon sentier, pour devenir la manifestation de ma cause et le reflet de ma lumière au paradis suprême ? Sois équitable, ô serviteur !

(1.47)

Ô fils de l'homme !

Par ma beauté ! Teinter tes cheveux de ton sang est plus important à mes yeux que la création de l'univers et que la lumière des deux mondes. Efforce-toi d'y parvenir, ô serviteur !

(1.48)

Ô fils de l'homme !

Pour toute chose, il existe un signe. Le signe de l'amour est la fermeté face à mes décrets et la patience face à mes épreuves.

(1.49)

Ô fils de l'homme !

L'amoureux sincère désire ardemment les tribulations, de même que le rebelle cherche le pardon et le pécheur la clémence.

(1.50)

Ô fils de l'homme !

Si l'adversité ne t'atteint pas sur mon chemin, comment pourras-tu suivre la voie de ceux qui sont heureux de mon bon plaisir ? Si, en ton effort pour me rencontrer, les épreuves ne te touchent pas, comment, par amour de ma beauté, parviendras-tu à la lumière ?

(1.51)

Ô fils de l'homme !

Une calamité de moi est une faveur ; en apparence c'est feu et vengeance, en réalité c'est lumière et clémence. Empresse-toi d'aller vers elle et devient une lumière éternelle et un esprit immortel. Tel est mon commandement, suis-le.

(1.52)

Ô fils de l'homme !

Si la prospérité t'échoit, ne te réjouis pas. Si l'humiliation t'atteint, ne t'afflige pas. Toutes deux passeront et ne seront plus.

(1.53)

Ô fils de l'existence !

Si la pauvreté te frappe, ne t'afflige pas ; en temps voulu, le Seigneur de la richesse viendra à toi. Ne crains pas l'humiliation, un jour, la gloire reposera sur toi.

(1.54)

Ô fils de l'existence !

Si ton cœur s'attache à ce royaume éternel et impérissable, à cette vie ancienne et immortelle, renonce à cette souveraineté éphémère et mortelle.

(1.55)

Ô fils de l'existence !

Ne te préoccupe pas de ce monde. Par le feu, nous éprouvons l'or et par l'or nos serviteurs.

(1.56)

Ô fils de l'homme !

Toi, tu recherches l'or et moi, je désire que tu t'en libères. Tu te crois riche de le posséder, mais je sais que ta richesse est de t'en affranchir. Par ma vie ! Tel est mon savoir et telle est ton imagination. Comment concilier ma conviction et la tienne ?

(1.57)

Ô fils de l'homme !

Distribue mes biens à mes pauvres afin qu'au ciel tu accèdes aux réserves de splendeur éternelle et aux trésors de gloire impérissable. Par ma vie ! Offrir ton âme est plus glorieux encore, si tu voyais par mes yeux.

(1.58)

Ô fils de l'homme !

Le temple de l'être est mon trône. Purifie-le afin que je m'y installe à demeure.

(1.59)

Ô fils de l'existence !

Ton cœur est ma demeure. Sanctifie-le pour que j'y descende. Ton esprit est le lieu de ma révélation. Purifie-le pour que je m'y manifeste.

(1.60)

Ô fils de l'homme !

Mets la main dans mon sein afin que je m'élève au-dessus de toi, radieux et resplendissant.

(1.61)

Ô fils de l'homme !

Élève-toi jusqu'à mon ciel pour y ressentir la joie de la réunion et boire le vin incomparable dans le calice de gloire éternelle.

(1.62)

Ô fils de l'homme !

Bien des jours ont passé sur toi pendant que tu t'absorbais dans tes chimères et tes vaines imaginations. Resteras-tu longtemps assoupi sur ta couche ? Émerge de ton sommeil car le soleil est à son zénith. Peut-être t'éclairera-t-il de la lumière de beauté.

(1.63)

Ô fils de l'homme !

De la Montagne sacrée, la lumière brille sur toi et sur le Sinaï de ton cœur souffle l'esprit de clarté. Aussi, libère-toi des voiles des vaines imaginations et entre dans ma cour, afin d'être prêt pour la vie éternelle et digne de me rencontrer. Ainsi ne t'atteindront ni la mort, ni la fatigue, ni le tourment.

(1.64)

Ô fils de l'homme !

Mon éternité est ma création, je l'ai conçue pour toi. Fais-en un ornement de ton temple. Mon unité est mon œuvre, je l'ai forgée pour toi. Revêts-la afin d'être à jamais la révélation de mon être éternel.

(1.65)

Ô fils de l'homme !

Ma majesté est le don que je te fais, et ma grandeur est le gage de ma miséricorde envers toi. Ce qui me convient, nul ne peut le comprendre ni le dire. En vérité, je le préserve dans mes réserves secrètes, dans les trésors de mon commandement, en signe de ma tendre bonté pour mes serviteurs et de ma clémence envers mon peuple.

(1.66)

Ô enfants de la divine et invisible essence !

Il vous sera difficile de m'aimer et les âmes seront troublées lorsqu'elles me mentionneront ; car l'intelligence ne peut me comprendre ni le cœur me contenir.

(1.67)

Ô fils de beauté !

Par mon esprit et ma faveur ! Par ma clémence et ma beauté ! Tout ce que pour toi j'ai révélé par la langue du pouvoir et écrit avec la plume de la puissance, correspond à ta capacité et à ta compréhension, non à ma condition ni à la mélodie de ma voix.

(1.68)

Ô enfants des hommes !

Ignorez-vous pourquoi nous vous avons tous créés de la même poussière ? Afin que nul ne s'élève au-dessus des autres. Méditez sans cesse en votre cœur comment vous fûtes créés. Puisque nous vous avons créés d'une seule et même substance, il vous convient d'être comme une seule âme, de marcher du même pas, de manger de la même bouche et de vivre dans le même pays. Ainsi, du plus profond de vous-mêmes les signes de l'unité et l'essence du détachement se manifesteront dans vos actes et vos actions. Tel est mon conseil, ô assemblée de lumière ! Suivez-le afin de cueillir les fruits de sainteté sur l'arbre de gloire merveilleuse.

(1.69)

Ô vous, fils de l'esprit !

Vous êtes mon trésor car en vous j'ai enfoui les perles de mes mystères et les bijoux de mon savoir. Protégez-les des étrangers parmi mes serviteurs et des impies au sein de mon peuple.

(1.70)

Ô fils de celui qui se dresse par sa propre entité dans le royaume de son moi !

Sache que j'ai répandu sur toi tous les parfums de sainteté, que je t'ai pleinement révélé ma parole, que j'ai parfait ma générosité grâce à toi et que j'ai désiré pour toi ce que j'ai désiré pour moi-même. Contente-toi de mon bon plaisir et sois reconnaissant.

(1.71)

Ô fils de l'homme !

Sur la tablette de ton esprit, avec l'encre de lumière, écris tout ce que nous t'avons révélé. Si tu ne le peux, fais cette encre de l'essence de ton cœur. Et si tu ne le peux, écris avec l'encre vermeille répandue dans mon chemin. Plus douce m'est-elle que tout le reste ! Que sa lumière dure pour toujours.

Deuxième partie

[nota : Paroles révélées en persan]

Au nom du Seigneur de la parole, le Puissant.

(2.1)

Ô vous qui avez une intelligence pour apprendre et des oreilles pour entendre !

Voici le premier appel de l'aimé : Ô rossignol mystique, n'aie d'autre demeure que la roseraie de l'esprit. Ô messager du Salomon de l'amour, ne cherche d'autre refuge que la Saba de l'aimée ; et toi, ô phœnix immortel, n'aie d'autre séjour que le mont de la fidélité. Là est ta demeure si les ailes de ton âme t'emportent au royaume de l'infini et si tu t'efforces d'atteindre ton but.

(2.2)

Ô fils de l'esprit !

L'oiseau cherche son nid, le rossignol le charme de la rose alors que les cœurs des hommes, ces oiseaux satisfaits de la poussière éphémère, s'égarent loin de leur nid éternel et, les yeux tournés vers le marécage de la négligence, se privent de la gloire de la divine présence. Hélas ! Quelle chose étrange et pitoyable ! Pour une simple coupe, ils se détournent des océans impétueux du Très-Haut et restent éloignés du plus resplendissant des horizons.

(2.3)

Ô ami !

Dans le jardin de ton cœur, ne plante que la rose de l'amour, et du rossignol de l'affection et du désir, ne desserre pas ton étreinte. Chéris la compagnie des justes et évite toute relation avec les impies.

(2.4)

Ô fils de la justice !

Où peut aller l'amant sinon au pays de son aimée ? Et quel chercheur trouverait le repos loin du désir de son cœur ? Pour l'amant sincère, la réunion est la vie, la séparation est la mort. Impatient, son cœur n'a point de paix. Il sacrifierait une myriade de vies pour se précipiter vers la demeure de son aimée.

(2.5)

Ô fils de poussière !

En vérité je te le dis ! De tous les hommes, le plus négligent est celui qui argumente vainement et cherche à s'élever au-dessus de son frère. Dis : ô frères, que les actes et non les mots soient votre ornement !

(2.6)

Ô fils de la terre !

Sache en vérité que le cœur où subsiste encore la moindre trace d'envie jamais n'atteindra mon empire éternel et jamais ne respirera les doux parfums de sainteté qu'exhale mon royaume sacré.

(2.7)

Ô fils de l'amour !

Un seul pas te sépare des hauteurs glorieuses et de l'arbre céleste de l'amour. Fais un pas, puis un autre, avance vers le royaume immortel et pénètre sous la tente d'éternité. Prête alors l'oreille à ce que révèle la plume de gloire.

(2.8)

Ô fils de la gloire !

Fais diligence dans la voie de la sainteté et entre au ciel de la communion avec moi. Purifie ton cœur au brillant de l'esprit et empresse-toi vers la cour du Très-Haut.

(2.9)

Ô ombre fugace !

Dépasse les stades inférieurs du doute et monte aux sommets exaltés de la certitude. Ouvre l'œil de vérité, contemple la beauté sans voile et proclame : Sanctifié soit le Seigneur, le plus excellent des créateurs !

(2.10)

Ô fils du désir !

Prête l'oreille : Jamais l'œil mortel ne reconnaîtra la beauté éternelle et le cœur sans vie ne se délectera jamais que de la fleur fanée. Le semblable recherche son semblable et prend plaisir à sa compagnie.

(2.11)

Ô fils de poussière !

Rends-toi aveugle et tu contempleras ma beauté, bouche-toi les oreilles et tu entendras la douce mélodie de ma voix, vide-toi de toute connaissance et tu participeras à mon savoir, dépouille-toi des richesses et tu auras une part durable de l'océan de ma richesse éternelle. Cela signifie : rends-toi aveugle à ce qui n'est pas ma beauté, bouche-toi les oreilles à ce qui n'est pas ma parole, vide-toi de ce qui n'est pas connaissance de moi, et entre, le regard clair, le cœur pur et l'oreille attentive, dans la cour de ma sainteté.

(2.12)

Ô homme à deux regards !

Ferme un œil et ouvre l'autre. Ferme un œil au monde et à tout ce qu'il contient, ouvre l'autre à la sainte beauté de l' Aimé.

(2.13)

Ô mes enfants !

Privés de la mélodie de la colombe céleste, je crains que vous ne retombiez dans les ténèbres de la perdition complète et que vous ne retourniez à l'eau et à la boue sans avoir admiré la beauté de la rose.

(2.14)

Ô amis !

N'abandonnez pas la beauté éternelle pour une beauté périssable et ne placez pas vos affections dans ce monde mortel de poussière.

(2.15)

Ô fils de l'esprit !

Le temps vient où le rossignol de sainteté ne dévoilera plus les mystères sacrés et vous serez privés de la mélodie céleste et de la voix d'en-haut.

(2.16)

Ô essence de négligence !

Des myriades de langues mystiques trouvent leur expression dans un seul discours et des myriades de mystères cachés sont révélés dans une seule mélodie. Mais hélas, il n'y a pas d'oreille pour entendre ni de cœur pour comprendre.

(2.17)

Ô compagnons !

Les portes qui donnent sur l'infini sont grandes ouvertes et la demeure de l'aimé est auréolée du sang de ses amants. Pourtant, tous sauf un petit nombre sont exclus de cette cité céleste et même, parmi ce petit nombre, seule s'y trouve une infime poignée au cœur pur et à l'esprit sanctifié.

(2.18)

Ô vous qui habitez le paradis suprême !

Annoncez aux enfants de la certitude que, parmi les royaumes de sainteté, près du paradis céleste, un nouveau jardin paraît autour duquel circulent les hôtes du royaume d'en-haut et les habitants immortels du paradis sublime. Efforcez-vous d'y accéder, de découvrir en ses anémones les mystères de l'amour et de percer en ses fruits éternels le secret de la sagesse divine et parfaite. Apaisés sont les cœurs de ceux qui entrent et demeurent en ces lieux.

(2.19)

Ô mes amis !

Avez-vous oublié ce matin vrai et resplendissant où vous étiez réunis en ma présence, dans ces lieux sanctifiés et bénis, à l'ombre de l'arbre de vie planté dans le très-glorieux paradis. Vous écoutiez, subjugués, pendant que je prononçais ces trois paroles des plus sacrées : Ô amis, ne préférez pas votre volonté à la mienne, ne désirez pas ce que je ne désire pas pour vous et ne m'approchez pas d'un cœur sans vie, souillés d'appétits et de désirs terrestres. Si vous sanctifiez vos âmes, vous reverrez alors ce lieu et ses alentours, et la vérité de mes paroles deviendra évidente à chacun de vous.

À la huitième ligne des versets sacrés de la cinquième tablette du paradis, il dit :

(2.20)

Ô vous qui gisez comme des morts sur la couche de négligence !

Des siècles ont passé et votre vie précieuse approche de sa fin, mais de vous, aucun souffle pur n'est monté jusqu'à notre cour de sainteté. Plongés dans l'océan de l'erreur, vos lèvres confessent pourtant la seule vraie foi de Dieu. Celui que j'abhorre, vous l'aimez et de mon ennemi, vous vous faites un ami. Néanmoins vous foulez ma terre, suffisants et présomptueux, sans savoir qu'elle est lasse de vous et que tout en elle vous échappe. Ouvrez donc les yeux et vous comprendrez qu'une multitude de peines est vraiment préférable à cette joie et que la mort elle-même vaut mieux que cette vie.

(2.21)

Ô forme mouvante de poussière !

J'aspire à communier avec toi et tu me refuses ta confiance. L'épée de ta rébellion a abattu l'arbre de ton espérance. Je suis sans cesse près de toi mais tu es toujours loin de moi. Je t'ai réservé la gloire impérissable et tu as préféré un abaissement total. Alors qu'il en est temps encore, reviens et ne laisse pas passer ta chance.

(2.22)

Ô fils de désir !

Pendant de longues années, le savant et le sage se sont efforcés, mais en vain, d'atteindre la présence du Très-Glorieux. Ils ont passé leur vie à le chercher sans pouvoir contempler la beauté de son visage. Toi, sans le moindre effort, tu as atteint ton but et sans recherche, tu as trouvé l'objet de ta quête. Pourtant, prisonnier des voiles de l'ego, tes yeux n'ont pas vu la beauté du Bien-Aimé et tes mains n'ont pas touché le pan de son vêtement. Que ceux qui ont des yeux regardent et s'étonnent !

(2.23)

Ô habitants de la cité de l'amour !

De funestes tourbillons ont enveloppé le flambeau éternel et la beauté de l'Adolescent divin est assombrie par la noire poussière. Le primat des monarques d'amour est opprimé par le peuple de la tyrannie et la colombe de sainteté gît prisonnière sous les serres des hiboux. Les habitants du pavillon de gloire et l'assemblée céleste gémissent et se lamentent pendant que vous vous reposez au royaume de négligence et que vous vous prenez pour de véritables amis. Que vaines sont vos imaginations.

(2.24)

Ô vous qui êtes sots et cependant, passez pour sages !

Pourquoi prenez-vous l'apparence de bergers alors qu'au fond, vous êtes devenus des loups acharnés contre mon troupeau ? Vous êtes comme l'étoile qui précède l'aurore, elle paraît brillante et lumineuse alors qu'elle égare les voyageurs de ma cité sur les chemins de perdition.

(2.25)

Ô vous qui paraissez justes, mais qui au fond êtes perfides !

Vous êtes comme une eau claire et amère apparemment pure comme du cristal, mais le divin Dégustateur n'en accepte aucune goutte. Certes, le rayon de soleil tombe sur la poussière comme sur le miroir, mais leur reflet diffère comme diffère l'étoile de la terre ; immense est la différence !

(2.26)

Ô mon ami en paroles !

Médite un instant. As-tu jamais entendu dire qu'un seul cœur devrait accueillir à la fois l'ami et l'ennemi ? Chasse donc l'étranger pour que l'Ami rentre chez lui.

(2.27)

Ô fils de poussière !

J'ai créé pour toi tout ce qui est au ciel et sur la terre, excepté le cœur humain dont j'ai fait le siège de ma beauté et de ma gloire. Pourtant, tu as ouvert mon foyer et ma demeure à un autre que moi, et chaque fois que la manifestation de ma sainteté a cherché son propre logis, elle y a trouvé un étranger. Sans foyer, elle est alors repartie vers le sanctuaire du Bien-Aimé. Malgré tout, je cache ton secret et ne veux pas ta honte.

(2.28)

Ô essence de désir !

Bien des fois, à l'aurore, depuis les royaumes de l'infini, je suis venu vers ta demeure et t'ai trouvé sur la couche de repos, occupé avec d'autres que moi. Aussi, tel l'éclair de l'esprit, je suis retourné au royaume de gloire céleste et, dans mes retraites d'en-haut, je n'en ai soufflé mot aux armées de sainteté.

(2.29)

Ô fils de bonté !

Des déserts du néant, je t'ai fait apparaître par l'argile de mon commandement et j'ai confié ton éducation à chaque atome existant et à l'essence de toute chose créée. Ainsi, avant que tu ne sortes du sein de ta mère, je t'ai réservé deux sources de lait pur, des yeux pour veiller sur toi et des cœurs pour t'aimer. Par ma tendre bonté, je t'ai élevé à l'ombre de ma miséricorde, et par l'essence de ma grâce et de ma bienveillance, je t'ai protégé. Mon seul but était de te faire entrer dans mon royaume éternel et de te rendre digne de mes dons invisibles. Mais tu es resté insouciant, puis devenu adulte, tu as négligé tous mes bienfaits et t'es livré à tes vaines imaginations au point de devenir complètement oublieux et d'aller habiter dans la cour de mon ennemi, te détournant du portail de l'Ami.

(2.30)

Ô esclave du monde !

Que de fois, à l'aurore, la brise de ma tendre bonté est passée sur toi et t'a trouvé profondément endormi. Alors, pleurant sur ta condition, elle est repartie d'où elle était venue.

(2.31)

Ô fils de la terre !

Si tu me veux, ne recherche que moi ; si tu veux contempler ma beauté, ferme les yeux au monde et à tout ce qu'il renferme. Car ma volonté et la volonté d'un autre sont comme le feu et l'eau, elles ne peuvent cohabiter dans un même cœur.

(2.32)

Ô étranger, mon ami !

La flamme de ton cœur est allumée par la main de mon pouvoir, ne l'éteins pas aux vents contraires de l'égoïsme et de la passion. Te souvenir de moi, c'est guérir de tous tes maux, ne l'oublie pas. Fais de mon amour ton trésor, chéris-le autant que tes propres yeux et que ta vie même.

(2.33)

Ô mon frère !

Écoute les paroles enchanteresses qui s'échappent de ma langue douce comme le miel et bois aux flots de sainteté mystique qui jaillissent de mes lèvres exquises comme le nectar. Sème les graines de ma divine sagesse dans la terre pure de ton cœur et arrose-les avec l'eau de la certitude afin que les hyacinthes de mon savoir et de ma sagesse poussent verdoyantes et fraîches, dans la cité sainte de ton cœur.

(2.34)

Ô habitants de mon paradis !

De mes mains bienfaisantes, j'ai planté dans le parterre sacré du paradis l'arbrisseau de votre amour et de votre amitié, et je l'ai arrosé par les ondées abondantes de ma tendre miséricorde. Maintenant qu'il va donner des fruits, efforcez-vous de le protéger afin qu'il ne soit pas dévoré par le feu des désirs et des passions.

(2.35)

Ô mes amis !

Éteignez la lampe de l'erreur et allumez en votre cœur le flambeau éternel de la providence divine. Car bientôt, en la sainte présence de l'Adoré, les juges de l'humanité n'accepteront plus que la pure vertu et les actes d'une sainteté immaculée.

(2.36)

Ô fils de poussière !

Le sage ne parle que lorsqu'on l'écoute, tout comme l'échanson ne tend sa coupe qu'à l'assoiffé et l'amoureux ne laisse crier son cœur que s'il contemple la beauté de son aimée. Aussi, sème les graines de la sagesse et du savoir dans la terre pure du cœur et laisse-les enfouies jusqu'à ce que les hyacinthes de la sagesse divine jaillissent du cœur, non de la fange et de la boue.

Voici ce qui est gravé sur la première ligne de la tablette, et caché au cœur du tabernacle divin :

(2.37)

Ô mon serviteur !

Ne renonce pas au royaume éternel pour ce qui périt et ne préfère pas un désir terrestre à une souveraineté céleste. Tel est le fleuve de vie éternelle qui sourd de la plume du Miséricordieux. Heureux ceux qui s'y abreuvent.

(2.38)

Ô fils de l'esprit !

Brise ta cage et, tel le phœnix de l'amour, envole-toi au firmament de sainteté. Renonce à toi-même et, comblé de l'esprit de clémence, repose au royaume de sainteté céleste.

(2.39)

Ô enfant de poussière !

Ne te contente pas du bien-être d'un jour qui fuit et ne te prive pas du repos éternel. N'échange pas le jardin de perpétuels délices pour la poussière d'un monde mortel. Délivré de ta prison, élève-toi jusqu'aux glorieuses prairies célestes et, libéré de ta cage mortelle, envole-toi jusqu'au paradis de l'infini.

(2.40)

Ô mon serviteur !

Libère-toi des chaînes de ce monde et délivre ton âme de la prison du moi. Saisis ta chance car jamais elle ne représentera.

(2.41)

Ô fils de ma servante !

Verrais-tu le royaume immortel que tu t'efforcerais de quitter ce monde éphémère. Mais te cacher l'un et te révéler l'autre est un mystère que seul un cœur pur peut comprendre.

(2.42)

Ô mon serviteur !

Purifie ton cœur de toute malice et, ignorant l'envie, pénètre dans la cour divine de sainteté.

(2.43)

Ô mes amis !

Parcourez les chemins du bon plaisir de l'Ami et sachez que son plaisir est en celui de ses créatures. Ainsi, nul ne devrait pénétrer chez son ami sans son consentement, ni disposer de ses biens, ni préférer sa propre volonté à la sienne, ni jamais chercher à tirer profit de lui. Méditez cela, vous qui êtes perspicaces !

(2.44)

Ô compagnon de mon trône !

N'écoute pas le mal et ne vois pas le mal, ne t'abaisse pas et ne laisse échapper ni soupir ni larmes. Ne dis pas de mal afin de ne pas en entendre dire de toi, ne grossis pas les fautes des autres pour que les tiennes ne paraissent pas graves, et ne souhaite l'humiliation de personne afin que la tienne ne soit pas apparente. L'esprit sans tache, le cœur immaculé, les pensées pures et l'âme sanctifiée, vis les jours de ta vie plus courts qu'un moment fugitif. Alors, libre et heureux, tu abandonneras cette forme mortelle pour te retirer dans le paradis mystique et demeurer à jamais au royaume éternel.

(2.45)

Hélas, hélas, ô passionnés des désirs terrestres !

Comme l'éclair, vous êtes passés à côté du Bien-Aimé et votre cœur s'est attaché à des illusions sataniques. Vous pliez le genou devant vos futiles imaginations et vous les appelez vérité. Vous tournez les yeux vers l'épine et vous lui donnez le nom de fleur. Pas un souffle de pureté n'est sorti de vous et nulle brise de détachement n'est venue des prairies de votre cœur. Vous avez jeté au vent les tendres conseils du Bien-Aimé, les effaçant complètement de la tablette de votre cœur, et telles les bêtes des champs, vous trouvez votre place dans les pâturages du désir et de la passion où vous vous ébattez.

(2.46)

Ô compagnons de route !

Pourquoi négligez-vous de mentionner le Bien-aimé et demeurez-vous loin de sa sainte présence ? L'essence de beauté réside sous la tente incomparable, assise sur le trône de gloire tandis que vous vous livrez à de vaines disputes. Les doux parfums de sainteté se répandent, la brise de générosité souffle et tous cependant vous en êtes privés, plongés dans une douloureuse affliction. Hélas pour vous et pour ceux qui suivent votre exemple et marchent sur vos traces !

(2.47)

Ô enfants de désir !

Ôtez le vêtement de fatuité et dépouillez-vous de l'habit d'orgueil.

À la troisième des lignes les plus sacrées, gravées sur la Tablette vermeille par la plume de l'invisible, ceci est révélé :

(2.48)

Ô frères !

Soyez indulgents les uns pour les autres et ne vous attachez pas aux choses d'ici-bas. Ne soyez pas fiers dans la gloire ni honteux dans l'infortune. Par ma beauté ! J'ai créé toutes choses de la poussière et je les renverrai à la poussière.

(2.49)

Ô enfants de poussière !

Dites aux riches les soupirs nocturnes des pauvres, de peur que l'insouciance ne les conduise sur le chemin de la destruction et ne les prive de l'Arbre de richesse. La générosité et la munificence sont parmi mes attributs. Heureux celui qui se pare de mes vertus.

(2.50)

Ô quintessence de passion !

Bannis toute convoitise et recherche le contentement. Car les envieux sont toujours privés et les satisfaits toujours aimés et loués.

(2.51)

Ô fils de ma servante !

Ne sois pas troublé dans la pauvreté ni confiant dans la richesse, car la pauvreté succède à la richesse et la richesse à la pauvreté. Pourtant, être pauvre en tout sauf en Dieu est un bienfait merveilleux, n'en amoindris pas la valeur. À la fin, ce bienfait te rendra riche en Dieu et tu saisiras la signification de la parole « En vérité, vous êtes les pauvres » ; et le verset sacré « Dieu est le possesseur de toutes choses », surgira comme le vrai matin, resplendissant de toute sa gloire à l'horizon du cœur de l'amant. Et tu te trouveras en sécurité sur le trône de la richesse.

(2.52)

Ô enfants de négligence et de passion !

Vous avez laissé entrer chez moi mon ennemi et vous en avez chassé mon ami, car vous avez ouvert votre cœur à l'amour d'un autre que moi. Prêtez l'oreille à ce que dit l'ami et tournez-vous vers son paradis. Dans ce monde, les amis paraissent s'aimer tout en recherchant leur propre bien, alors que l'Ami véritable ne cesse de vous aimer pour vous-même. En vérité, pour vous guider, il a enduré des souffrances innombrables. Ne trahissez pas un tel ami ; hâtez-vous plutôt vers lui. Tel est le soleil de la parole de vérité et de fidélité, qui se lève à l'horizon de la plume du Seigneur de tous les noms. Tendez l'oreille pour entendre le Verbe de Dieu, le Secours, l'Absolu.

(2.53)

Ô vous qui tirez vanité des biens périssables !

Sachez en vérité que la richesse est une lourde barrière entre le chercheur et l'objet de son désir, entre l'amant et l'objet de son amour. Seul un petit nombre parmi les riches atteindra la cour de la présence, entrera dans la cité du contentement et de la résignation. Heureux l'homme riche que son opulence n'écarte pas du royaume éternel et ne prive de l'empire impérissable. Par le plus grand Nom ! La gloire d'un tel homme illumine les habitants du paradis comme le soleil éclaire les peuples de la terre.

(2.54)

Ô vous, les riches de la terre !

Les pauvres parmi vous sont mon dépôt. Prenez-en soin et ne pensez pas qu'à votre bien-être.

(2.55)

Ô fils de passion !

Purifie-toi de la souillure des richesses et pénètre, serein, dans le royaume de la pauvreté. Ainsi, tu boiras le vin de la vie éternelle à la source du détachement.

(2.56)

Ô mon fils !

La compagnie des impies accroît la tristesse alors que l'amitié des justes débarrasse le cœur de la rouille. Que celui qui désire la communion avec Dieu recherche la compagnie de ses aimés. Que celui qui désire entendre la parole divine prête l'oreille aux paroles de ses élus.

(2.57)

Ô fils de poussière !

Prends garde ! Ne vas pas avec l'impie et ne recherche pas sa société, car une telle fréquentation change le rayonnement du cœur en feu de l'enfer.

(2.58)

Ô fils de ma servante !

Si tu désires la grâce du Saint-Esprit, recherche la compagnie du juste, car il a bu la coupe de vie éternelle offerte par l'Échanson immortel et tel le vrai matin, il vivifie et illumine le cœur des morts.

(2.59)

Ô négligents !

Ne croyez pas que les secrets des cœurs soient cachés ; soyez certains, au contraire, qu'ils sont gravés en lettres claires et qu'ils sont manifestes en la sainte Présence.

(2.60)

Ô amis !

Je vous le dis en vérité, ce que cache votre cœur est, pour nous, clair et évident comme le jour ; mais que cela soit caché tient à notre grâce et à notre générosité, et non à votre mérite.

(2.61.)

Ô fils de l'homme !

Sur les peuples du monde, j'ai versé une goutte de l'océan sans fond de ma miséricorde, mais je n'ai vu personne se tourner vers elle ; en effet, tous délaissent le vin céleste de l'unité et se tournent vers la fétide de l'impureté. Se contentant d'une coupe mortelle, ils repoussent le calice d'immortelle beauté. Méprisable est ce qui les satisfait.

(2.62)

Ô fils de poussière !

Ne détourne pas ton regard du vin incomparable de l'immortel Bien-Aimé pour le diriger vers la lie impure et mortelle. Prends la coupe de vie éternelle des mains de l'Échanson divin afin que toute sagesse soit tienne et que tu prêtés l'oreille à la voix mystique qui appelle depuis le royaume de l'invisible. Répandez-vous en lamentations, vous qui avez de basses visées. Pourquoi avez-vous dédaigné mon vin immortel et sacré pour de l'eau évanescence ?

(2.63)

Ô vous, peuples du monde !

Sachez en vérité qu'une calamité imprévue vous poursuit et qu'un châtement douloureux vous attend. Ne croyez pas que vos actes soient effacés de ma vue. Par ma beauté ! Ma plume les a tous gravés en caractères explicites sur des tablettes de chrysolite.

(2.64)

Ô tyrans de la terre !

Cessez toute oppression car je me suis promis de ne pardonner aucune injustice. Ceci est mon pacte ; je l'ai consigné sans rémission dans la tablette préservée et scellée de mon sceau.

(2.65)

Ô rebelles !

Ma longanimité vous a rendu négligents et, enhardis par ma patience, vous éperonnez le fougueux coursier de la passion dans les voies périlleuses qui mènent à la destruction. Me croyez-vous insouciant ou dans l'ignorance ?

(2.66)

Ô émigrants !

J'ai créé la langue pour mentionner mon nom, ne la souillez pas de calomnies. Si le feu de l'égoïsme vous embrase songez à vos propres fautes et non à celles de mes créatures car chacun de vous se connaît mieux qu'il ne connaît les autres.

(2.67)

Ô enfants de chimère !

Sachez en vérité ! L'aube radieuse perce à l'horizon de l'éternelle sainteté. Les secrets sataniques et les actes commis dans les ténèbres de la nuit sont alors dévoilés et rendus visibles aux yeux des peuples du monde.

(2.68)

Ô plante sortie de terre !

Pourquoi, les mains sales, évites-tu de toucher d'abord ton vêtement et pourquoi, le cœur souillé de désir et de passion, cherches-tu à communier avec moi et à entrer dans mon royaume sacré ? Que vous êtes loin, bien loin de ce que vous désirez !

(2.69)

Ô enfants d'Adam !

De pieuses paroles, des actes purs et saints, s'élèvent jusqu'au ciel de la gloire divine. Efforcez-vous de purifier vos actes de la poussière de l'égoïsme et de l'hypocrisie, afin qu'ils trouvent grâce à la cour de gloire. Bientôt, en la sainte présence de l'Adoré, les examinateurs de l'humanité n'accepteront plus que la vertu parfaite et les actes d'une pureté sans tache. Tel est le soleil de la sagesse et du divin mystère qui brille à l'horizon de la volonté divine. Heureux ceux qui se tournent vers lui.

(2.70)

Ô fils de mondanité !

Agréable est le royaume de l'existence, si tu y parviens. Glorieux est le domaine de l'éternité, si tu franchis le monde de la mortalité. Douce est la sainte extase, si tu bois au calice mystique que tend l'Adolescent divin. Parviens à cet état et tu seras affranchi de la destruction et de la mort, de la servitude et du péché.

(2.71)

Ô mes amis !

Souvenez-vous du pacte que vous avez conclu avec moi sur le mont Paran, dans le sanctuaire sacré de Zaman. J'ai pris pour témoins l'assemblée céleste et les habitants de la cité éternelle. Pourtant je ne trouve personne aujourd'hui qui soit fidèle à ce pacte. Nul doute que l'orgueil et la révolte ne l'aient effacé des cœurs sans laisser aucune trace. Malgré cette certitude, j'ai pris patience et me suis tu.

(2.72)

Ô mon serviteur !

Tu es comme une épée finement trempée, dissimulée dans l'obscurité du fourreau et dont l'artisan ne connaît pas la valeur. Sors donc du fourreau de l'égoïsme et du désir pour que ta valeur resplendisse et soit visible au monde entier.

(2.73)

Ô mon ami !

Tu es le soleil au ciel de ma sainteté ; ne laisse pas la souillure du monde éclipser ta splendeur. Déchire le voile de l'insouciance, puis resplendissant, émerge des nuages et pare toute chose du vêtement de la vie.

(2.74)

Ô enfants de vanité !

Pour une éphémère souveraineté, vous abandonnez mon royaume impérissable, vous vous parez de la livrée colorée du monde et vous en faite votre gloire. Par ma Beauté ! Je vous conduirai tous sous le voile monotone de la poussière, j'effacerai toutes ces couleurs, hormis chez ceux qui portent la mienne, sanctifiée de toute couleur.

(2.75)

Ô enfants de la négligence !

Ne vous attachez pas à une souveraineté périssable et ne vous en réjouissez pas. Vous êtes pareil à l'oiseau imprévoyant qui gazouille en toute confiance sur la branche, quand soudain l'oiseleur de la mort le jette dans la poussière, et la mélodie, la forme et la couleur disparaissent sans laisser de trace. Prenez donc garde, ô esclaves du désir !

(2.76)

Ô fils de ma servante !

Les paroles ont toujours montré la voie, que ce soit maintenant les actes. Chacun doit produire des actes purs et saints car les paroles sont le propre de tous tandis que de tels actes sont le fait de nos seuls aimés. Efforcez-vous donc, de tout votre cœur et de toute votre âme, de vous distinguer par vos actes. Voilà notre conseil dans cette sainte et resplendissante tablette.

(2.77)

Ô fils de justice !

À la nuit, la beauté de l'être immortel se rendit des hauteurs émeraude de la fidélité au Sadratu'l-Muntahá et versa tant de larmes que l'assemblée suprême et les habitants des royaumes célestes gémissent de ses lamentations. Et comme on lui demandait : pourquoi ces pleurs et ces lamentations?

Il répondit : selon l'ordre reçu, j'attendais sur la colline de la loyauté, mais je n'ai pas senti le parfum de la fidélité chez les habitants de la terre. Alors, invité à repartir je regardais, et voilà que des colombes de sainteté étaient meurtries entre les griffes des chiens de la terre. Sur ce, la Vierge céleste, sans voile et resplendissante, se précipita hors de son palais mystique, demanda leurs noms et tous furent donnés sauf un. Sur son insistance, la première lettre en fut prononcée. Aussitôt, les habitants des retraites célestes s'élançèrent hors de leurs demeures de gloire. Et tandis que la seconde lettre était énoncée, tous, sans exception, se prosternèrent dans la poussière. Alors, sortant du saint des saints, une voix se fit entendre : « jusque-là et pas plus loin ! » En vérité, nous sommes témoins de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils font encore.

(2.78)

Ô fils de ma servante !

Désaltère-toi au flot du divin mystère jaillissant des lèvres du miséricordieux et contemple la splendeur dévoilée du soleil de sagesse à la source de la parole divine. Sème les graines de ma divine sagesse dans le sol pur du cœur et arrose-les des eaux de la certitude, que les hyacinthes de la connaissance et de la sagesse jaillissent, fraîches et vertes, de la cité sainte du cœur !

(2.79)

Ô fils de désir !

T'envoleras-tu longtemps encore dans les royaumes du désir ? Je t'ai donné des ailes pour que tu t'envoles vers les royaumes de sainteté mystique et non vers les régions des chimères sataniques. De même je t'ai donné un peigne pour arranger mes cheveux d'ébène et non pour me lacérer la gorge.

(2.80)

Ô mes serviteurs !

Vous êtes les arbres de mon jardin. Vous devez produire des fruits beaux et merveilleux dont vous-mêmes et d'autres bénéficieront. Aussi importe-t-il à chacun de s'engager dans un métier ou une profession, car là gît le secret de la prospérité, ô hommes d'entendement ! Les résultats dépendent en effet des moyens et que la grâce de Dieu vous suffise. L'arbre qui ne porte pas de fruits se jette au feu.

(2.81)

Ô mon serviteur !

Sur cette terre, les plus vils des hommes sont ceux qui ne portent aucun fruit. De tels hommes sont assurément comptés parmi les morts. Que dis-je ! Préférables sont les morts, au regard de Dieu, que ces âmes oisives et misérables.

(2.82)

Ô mon serviteur !

Les meilleurs des hommes sont ceux qui gagnent leur vie par leur travail et qui, pour l'amour de Dieu, le Seigneur de tous les mondes, dépensent leur argent pour eux-mêmes et pour leurs proches. Cachée jusque-là sous le voile de la parole, la merveilleuse Épouse mystique est maintenant, par la grâce de Dieu et sa divine bonté, visible comme la lumière éclatante dégagée par la beauté du Bien-aimé. Ô amis, je témoigne que la grâce est parfaite, l'exposé achevé, la preuve évidente et la cause établie. Voyons maintenant ce que produiront vos efforts dans la voie du détachement. Ainsi, la grâce divine vous est pleinement accordée, comme à ceux qui sont au ciel et sur la terre. Louanges à Dieu, le Seigneur de tous les mondes !